

[Text]

[voix masculin]

[Translation]

[voix]

• 1620

The Middle East is an area in which, in my experience, the concept of the permanency of borders is not as entrenched as it might be in other areas of the world. When the minister speaks of an international guarantee of all borders, is he speaking only in terms of military guarantee, or is he speaking in terms of the permanency of the borders as a concept, that the borders of Kuwait and Iraq are non-negotiable, that they are not to be a matter of discussion either bilaterally or multilaterally?

Mr. Clark: No one can foresee the circumstances after a conflict. It would have been much easier to answer those questions had Saddam Hussein agreed to the multiple efforts of the United Nations to have this solved peacefully, but when he forced it to war he made that more difficult.

We can make some assumptions. I assume that there will be a government of Iraq directed by either Saddam Hussein or some other leadership of the Baath Party. I cannot guarantee that, obviously, but I would assume that is the case. In other words, we are not contemplating some kind of situation in which someone else steps in from outside a sovereign Iraq.

With regard to the Kuwaitis, they made undertakings in September in London to agree to measures to democratize their system. I think it is clear that among the changes that will come inevitably to that part of the world when this is ended will be some change in the way Kuwait is governed. So I think from the perspective of the Kuwaiti side, the present government of Kuwait for all intents and purposes would carry out any negotiations of that kind.

Regarding borders, we are speaking of political guarantees. We are speaking, after all—Canada is, and I think the world now is—in the context of CSCE commitments to the inviolability of borders, and that is seen to be a principle that does not express itself simply militarily but also politically.

Mr. Van De Walle (St. Albert): Mr. Minister, you made reference to the peace that will follow the conflict in the gulf. Let us turn to another burning issue in the Middle East. What diplomatic initiatives have been taken or are contemplated to address the Palestinian-Israeli question?

Mr. Clark: It has been accepted as being fundamentally important from the outset that there be no linkage between those two questions. Canada has been involved in diplomatic activities, seeking for some time to find a resolution to the Palestinian question that would work. We did not stop that when Iraq invaded Kuwait. We have continued those activities. Indeed, we were active in the Security Council in securing agreement on a resolution on that different question, which allowed the then president of the Security Council to express a consensus that involved the recognition of the importance of a conference at an appropriate time, properly constituted. We continue that kind of work, but we treat it as unlinked.

I have made the case before that it is obvious that if there is to be a solution to that problem, if there is to be progress on that problem, it is highly likely that progress would involve the United Nations and the Security Council.

Au Moyen-Orient, le principe de la permanence des frontières n'est pas aussi immuable que dans d'autres parties du monde. Lorsque le ministre parle d'une garantie internationale pour toutes les frontières, parle-t-il uniquement d'une garantie militaire ou du principe de la permanence des frontières selon lequel la frontière entre le Koweït et l'Irak n'est pas négociable et qu'il n'est pas question d'en faire l'objet de discussions bilatérales ou multilatérales?

M. Clark: Personne ne peut prévoir les circonstances au terme d'un conflit. Il aurait été beaucoup plus facile de répondre à ces questions si Saddam Hussein avait fait bon accueil aux multiples efforts de l'ONU pour trouver une solution pacifique, mais il a rendu la chose beaucoup plus difficile en ne laissant d'autre choix que la guerre.

Nous pouvons faire certaines hypothèses. J'imagine qu'il y aura un gouvernement irakien conduit soit par Saddam Hussein soit par un autre dirigeant du Parti Baath. Je ne saurais le garantir, mais j'imagine que ce sera le cas. Autrement dit, nous n'anticipons pas de situation où un élément viendrait s'installer de l'extérieur d'un Irak souverain.

En ce qui concerne les Koweïtiens, ils ont pris des engagements en septembre à Londres en faveur de mesures de démocratisation de leur régime. Au nombre des changements qui surviendront fatalement dans cette partie du monde après la fin des hostilités se trouvera un certain changement dans la façon dont le Koweït est gouverné. Du point de vue du Koweït, donc, c'est l'actuel gouvernement du Koweït qui à toutes fins utiles mènerait les négociations de ce genre.

En ce qui concerne les frontières, nous parlons de garanties politiques. Le Canada et la communauté internationale sont dorénavant placés dans le contexte des engagements de la CSCE en faveur de l'inviolabilité des frontières, principe qui ne s'exprime pas uniquement en termes militaires mais aussi en termes politiques.

M. Van De Walle (St-Albert): Monsieur le ministre, vous avez évoqué la paix qui fera suite au conflit dans le Golfe. Laissez-moi évoquer une autre question brûlante au Moyen-Orient. Quelles mesures diplomatiques ont été prises ou sont envisagées pour régler la question israélo-palestinienne?

M. Clark: Dès le début, il a été fermement établi qu'il n'y a aucun lien entre les deux questions. Le Canada est partie à des activités diplomatiques destinées depuis quelque temps déjà à trouver une solution efficace à la question palestinienne. Nous n'avons pas mis fin à ces efforts lorsque l'Irak a envahi le Koweït. Nous avons continué cette activité. De fait, nous avons fait des efforts au Conseil de sécurité pour faire accepter une résolution sur cette autre question, ce qui a permis au président du Conseil de sécurité de l'époque d'exprimer un consensus où était notamment reconnue l'importance d'une conférence en temps utile, convoquée dans les règles. Nous poursuivons ces efforts, mais nous jugeons qu'ils sont sans lien avec l'autre question.

J'ai déjà soutenu qu'il est évident que pour qu'il y ait une solution à ce problème, pour que des progrès soient enregistrés, il est fort probable qu'il faudra la participation de l'ONU et du Conseil de sécurité. Pendant presque toute son